

14 Décembre 2014, troisième dimanche de l'Avent

Lecture du livre d'Isaïe (61, 1-2a. 10-11)

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.

Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a vêtue des vêtements du salut, il m'a couverte du manteau de la justice, comme le jeune marié orné du diadème, la jeune mariée que parent ses bijoux. Comme la terre fait éclore son germe, et le jardin, germer ses semences, le Seigneur Dieu fera germer la justice et la louange devant toutes les nations.

Cantique de la Vierge Marie

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.

Il s'est penché sur son humble servante
désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles :
Saint est son nom !

Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras
il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes
il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés
renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël, son serviteur,
il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères,
en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens (5, 16-24)

Frères, soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de toute espèce de mal.

Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers ; que votre esprit, votre âme et votre corps, soient tout entiers gardés sans reproche pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ.

Il est fidèle, Celui qui vous appelle : tout cela, il le fera.

Évangile, Jn 1, 6-8.19-28

Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière.

Voici le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » Il ne refusa pas de répondre, il déclara ouvertement : « Je ne suis pas le Christ. » Ils lui demandèrent : « Alors qu'en est-il ? Es-tu le prophète Élie ? » Il répondit : « Je ne le suis pas. – Es-tu le Prophète annoncé ? » Il répondit : « Non. » Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? »

Il répondit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. »

Or, ils avaient été envoyés de la part des pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? » Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. »

Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean baptisait.

Homélie

En ce troisième dimanche de l'Avent, l'évangile nous présente à nouveau la figure de Jean-Baptiste. Mais avec un nouveau regard.

Par rapport à ce que nous entendions la semaine dernière, une chose ne change pas cependant : cette fois encore, le prophète nous est dévoilé de façon surprenante.

Il survient tout à coup, au milieu d'une hymne pleine de lyrisme qui célébrait le *logos* créateur, le Verbe de Dieu. Nous entendrons le début de cette hymne à Noël : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu ». Le texte se déroule de manière fascinante quand soudain arrivent deux énormes affirmations : « et le Verbe s'est fait chair » et puis ce que nous venons d'entendre : « Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. »

Et Jean-Baptiste, homme de chair et de sang, arrive ainsi à brûle-pourpoint. Comme un ami qui débarque un jour sans prévenir. Et pourtant au fond de nous on sait que c'était le bon moment.

Même si on se demande ce qu'il vient faire au milieu de cette évocation mystérieuse du Verbe qui est Dieu. Or, si pour nous ces expressions, sont énigmatiques pour le monde grec de l'époque où écrivait l'évangéliste tout cela renvoie à des choses bien connues, en particulier lorsqu'il est question du verbe, le *logos*. Avec des variantes, assez sérieuses, le monde savant du pourtour méditerranéen estimait que le monde était totalement organisé et réglé par une raison supérieure dont il était question avec ce mot de *logos*.

Dans ces conditions, il n'y a rien d'étonnant à ce que le *logos* soit mis en rapport avec la lumière qui éclaire, qui permet de distinguer les choses, de les examiner, de travailler.

Mais voici qu'au milieu de ce développement philosophique, déboule l'humanité concrète du Baptiste et l'évangéliste nous explique qu'il est là pour rendre témoignage. Et témoigner de la lumière par-dessus le marché.

Comment un homme pourrait-il faire autre chose que perturber la beauté des idées, leur enchaînement subtil et délicat.

Et puis, nouvelle surprise, comment peut-on rendre témoignage à la lumière ? Est-ce qu'elle ne s'explique pas toute seule la lumière ? Par définition, la lumière c'est clair, faudrait-il maintenant signaler la lumière ou expliquer l'explication ? Avec de telles

expressions, notre évangéliste ne pouvait pas éviter de se trouver en difficulté avec tout ce que le monde grec comptait de gens sérieux.

Pourtant, il écrit cela avec une impressionnante solennité, comme si on s'approchait maintenant du cœur de son annonce à lui, qu'il appellera également un témoignage. Un témoignage qui commence par cette irruption sur le devant de la scène.

Et, nous ne sommes pas au bout de nos peines car Jean est envoyé par Dieu. Or, dans le monde raffiné de la culture grecque, tous ceux qui avaient deux sous de logiques savaient bien que Dieu est totalement indifférent à sa Création. On ne peut pas être parfait et préoccupé du désordre que nous avons sous les yeux. Dieu est bien au-dessus de tout ça, tout le monde le sait !

Comment pourrait-il être concerné par le temps qui passe, l'imprévu, l'accidentel et toutes les étrangetés de l'histoire des hommes.

Mais, ce sur quoi butaient obstinément ces amateurs de logique, les fils d'Israël ne le savaient pas. Bienheureuse ignorance qui leur a permis de reconnaître maintes fois la présence de leur sauveur, de la sortie d'Égypte au retour de captivité à Babylone, et même au-delà.

Dieu n'est pas resté dans un beau ciel d'idées impeccables et claires. Il est souvent intervenu au milieu de ce monde imparfait, au sein de cette histoire humaine avec ses accidents, ses imprévus et toutes ses étrangetés.

Et pourtant, si la résistance des grecs, à l'idée d'une intervention de Dieu est forte, celle du peuple élu est bien plus forte encore. Les fils d'Israël sont capables d'admettre que Dieu étant Dieu il soit aussi capable de s'arranger avec les aléas de ce monde, mais cela ne veut pas dire qu'ils soient disposés à accepter facilement sa présence.

Ce texte en témoigne, il y a dans le peuple une méfiance fortement enracinée. C'est à véritable interrogatoire de police que Jean-Baptiste doit répondre. Ses interlocuteurs sont exigeants. Mais exigeants à la mesure de l'exigence de leurs maîtres à eux, des gens à la désignation floue qui ne se sont pas déplacés et qui envoient d'autres hommes pour savoir, pour ramasser des informations et les rapporter. On est dans un jeu de pouvoir.

C'est un jeu de pouvoir ridicule et inefficace d'ailleurs : la pompe à renseignements veut faire l'économie de la rencontre personnelle, de l'attention à autrui et elle échoue pour cette raison à aller plus loin.

Les choses ne changent pas sur cette terre, nous en sommes toujours là, tous les rapports sur la torture qui se succèdent le redisent années après années. On veut savoir mais on passe quand même à côté de l'essentiel car l'important n'est pas de savoir, il est d'accueillir et de rencontrer.

Et, le jeu des enquêteurs est exactement le jeu inverse de celui de Dieu nous dit Jean. Pour ceux qui se documentent sans se tenir prêts à accueillir la nouveauté de Dieu, Jean-Baptiste restera un mystère. Seuls ceux qui ont consenti à être ses familiers le verront désigner l'Agneau de Dieu. Car voilà : le verbe se fait chair. Il vient en personne, il se compromet dans notre humanité et ses failles et cela a beau être invraisemblable, c'est pourtant bien ce que fait le créateur.

Pour le coup, on va, évidemment, beaucoup trop loin pour que les grecs l'acceptent mais on va aussi bien plus loin que ce à quoi on s'attend dans le monde juif.

Et pourtant, Dieu ne les prend pas en traître, le verset d'Isaïe que cite Jean-Baptiste le disait précisément : il vient.

Et, par-dessus le marché, s'il faut préparer la route, c'est bien parce qu'il veut être reçu. Il compte sur notre capacité d'accueil, sur notre bon vouloir, sur notre liberté pour tout dire.

Dieu se rend présent et aimerait nous trouver au rendez-vous.

De plus, la liturgie a beau nous faire relire depuis plus d'un mois tous ces textes qui parlent du juge des temps dernier, il ne compte manifestement pas se présenter en grand

équipage. Car dans ce cas, il n'aurait besoin d'aucun témoin. Sa seule présence écrasante suffirait à imposer le silence partout.

Eh bien non. Avec ce lever de rideau discret, en plein désert mais au bord du Jourdain nous sommes invités à nous laisser travailler par ce *logos*, cette Parole qui vient de si loin et ne nous fait pas violence mais se tient là, inconnue au milieu de nous.

Et Jean nous montrera justement comment ce *logos* doit manifester sa gloire : sur la croix.

Il nous expliquera aussi qu'avec lui il y aura aussi des envoyés. Mais des envoyés qui suivent le maître car le maître au moment même où il les enverra leur promettra de ne jamais les laisser seuls.

Les envoyés ne seront pas envoyés aux nouvelles. Accueillant en eux la présence du *logos*, ils auront à parler à leur tour, ils seront là pour témoigner, pour se donner avec leur maître et Seigneur.

Et ces envoyés n'auront plus besoin de demander à ce maître « qui es-tu ? » : à leur dernière rencontre au bord du lac, celle qui termine le récit de s. Jean, tous le reconnaîtront malgré l'étrangeté de la situation.

Oui, aujourd'hui, redresser le chemin du Seigneur c'est avant tout nous laisser toucher par la venue de cet étrange témoin. Car il vient Celui que nous désirons. Il est notre joie.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 14/12/2014.